

ville de Dieppe

# QUIQUENGROGNE

mai 2001 - Numéro 24

Publication du Fonds ancien & local de la médiathèque Jean-Renoir

## L'été dieppois de Proust

Le temps retrouvé d'une saison



L'art des jardins  
normands en  
perspective



Le style Anglo-Normand,  
les enjeux sociaux d'une  
architecture

# Dieppe, cet été-là

Bernard Lagneau-Ben Semar  
professeur de lettres classiques

**En août 1895, Marcel Proust passe trois semaines chez Madeleine Lemaire au 32, rue Aguado.**

Quand il arrive à Dieppe peu avant le 10 août 1895, Marcel Proust a vingt-quatre ans et ressemble alors plus à la photographie de Nadar qu'au tableau controversé mais célèbre, peint par Jacques-Emile Blanche en 1892(1). Il connaît Dieppe et sa région depuis l'enfance. Trois lettres à la syntaxe maladroite, laissent imaginer des vacances discrètes, à l'écart du monde, si différentes de celles passées par Jacques-Emile Blanche dix ans plus tôt(2). Dans la première, datée du 5 septembre 1880, il remercie une petite cousine de lui avoir prêté des livres et ajoute : *je pars pour Dieppe et je suis enchanté de pouvoir m'amuser à lire.*(3) Dans la deuxième, adressée à Nathé Weil, son grand-père maternel, il décrit Puys, *une très petite ville, très gentille, très pittoresque qui joint à la fois du plaisir de la campagne et de la mer.*(4) Dans la troisième il se souvient, en septembre 1888, des séjours de jadis au Tréport où il avait eu *du plaisir à respirer, à sentir, à remuer [ses] membres.*(5) Les livres, le vent, la mer et la campagne...

Peut-être se souvient-il de ces vacances enfantines quand il franchit la porte de la villa que possède Madeleine Lemaire au 32 rue Aguado. Proust connaît son hôtesse depuis 1891 : peintre dont Alexandre Dumas fils aurait dit qu'elle avait créé le plus de roses



Marcel Proust par Jacques-Emile Blanche,  
1892, Paris, musée d'Orsay.



**Madeleine Lemaire (1845-1928)**  
par Nadar, 1891.



**Marcel Proust (1871-1921)**  
par Nadar, 1892.

après Dieu, Madeleine Lemaire, âgée alors de cinquante ans, règne sur l'un des salons parisiens les plus en vue. Dans son atelier du 3 rue Monceau, ses mardis accueillent des personnalités aussi diverses que Puvis de Chavannes, les peintres mondains que sont Béraud, Bonnat ou Clairin, Saint-Saëns, la princesse Mathilde, Paul Deschanel, Anatole France... Proust retracera l'histoire et évoquera le charme de ce salon : *La soirée vient de commencer au milieu du travail interrompu de l'aquarelliste, travail qui sera repris demain matin de bonne heure et dont la mise en scène délicieuse et simple, reste là, visible, les grandes roses vivantes "posant" encore dans les vases pleins d'eau, en face des roses peintes, et vivantes aussi, leurs copies, et déjà leurs rivales*<sup>(6)</sup>. Dédaignées, sinon moquées, les roses de Madeleine Lemaire, comme les natures mortes de Chardin<sup>(7)</sup> nourriront la pensée esthétique de Proust qui décèlera, derrière l'entrepri-

se apparemment frivole de peindre des roses, la volonté de l'artiste de vaincre le Temps.

L'été Madeleine Lemaire déplace ses "fidèles"<sup>(8)</sup> et les installe dans son château de Réveillon, au Sud-Est de Paris ou dans sa villa dieppoise. Cet été-là, accompagnée de sa fille Suzette, elle reçoit Marcel Proust et Reynaldo Hahn, de quatre ans son cadet, à Dieppe, comme l'année précédente à Réveillon. Il est dommage que le manuscrit du journal de Reynaldo Hahn, déposé à la Bibliothèque nationale, soit interdit de consultation, il nous renseignerait sur ces trois semaines passées à Dieppe. Bernard Gavoty cite une lettre du jeune musicien à sa sœur Maria : *[Marcel] se sent un peu oppressé, il est possible que son père lui déconseille la Bretagne. Quant à moi, je me porte à merveille et je me plais à Dieppe. Nous nous promenons beaucoup*<sup>(9)</sup>. C'est aussi à Maria Hahn que Proust écrit : *Madame Lemaire s'occupe à nous rendre la vie confor-*

*table et facile*<sup>(10)</sup>. Quant à la maîtresse de maison, inquiète d'être prématurément lâchée par ses deux protégés, qui préparent leur voyage en Bretagne, elle se félicite de *les force[r] à manger à heure fixe, ce qu'ils ne feront pas dans de mauvais hôtels* et de les voir *s'isoler de tout et de tous*. Ces vacances sont donc l'occasion de faire une pause, de mener une vie libre et saine, compensatrice de l'agitation parisienne.

Mais l'asthme dont Proust est atteint depuis 1881 trouble son séjour. Proust respire mal, souffre d'insomnies, se demande s'il pourra rester, mais tient à le cacher pour *[s]'épargner les conseils qui pour être bien intentionnés ne sont pas moins toujours irritants*<sup>(11)</sup>, pointe décochée en direction de son hôtesse dont l'interventionnisme est provisoirement conjuré. *Papa parti en voyage, c'est la mer qu'est si bonne à tout faire et guérir qui s'occupe de ma santé* ajoute-t-il dans la même lettre à Maria Hahn. A Paris, cependant, Jeanne

